Par M. Dufour, chir. aide major de l'Ecole militaire

Observation sur une tumeur Nerveuse.

Une Dame, agée d'environ quarante huit ans, s'apperçut par une douleur constante et assez vive, de l'engorgement d'une glande située au bord du cartilage thyroïde du coté droit, cet engorgement et cette douleur subsistèrent, malgré la quantité de topiques que la malade y appliqua pendant plusieurs mois. après ce tems la m'ayant demandé mon avis, je fus surpris des plaintes de la malade, en voyant une glande qui avoit a peine la grosseur d'une noisette, elle etoit assés Ronde, dure, mobile et fort sensible; en la touchant legerement pour voir si elle etoit adherente, la malade se plaignoit d'une augmentation de douleur qui lui repondoit a plusieurs dents cariées quelle avoit du meme coté, tant a la machoire Superieure qu'a la machoire inferieure. elle ajoutoit que lorsque quelque chose lui agaçoit ces mêmes dents la douleur Repondoit a la glande. cette action si Reciproque, entre les dents et la glande, me fit presumer que les maux de dents, dont elle avoit beaucoup Souffert, pouvoit bien avoir été la cause de cette tumeur, en consequence je conseillai a la malade de faire arracher ces dents, l'une apres l'autre, et de loin en loin, afin quelle Souffrit moins. j'insistai d'autant plus Sur ce point que je ne voyois pas trop comment calmer cette douleur, ni Resoudre la tumeur, d'après le long usage quelle avoit vainement fait des cataplasmes emolliens, Resolutifs, de Onguent de mercure, et de quantité d'autres bonnes choses. mais comme il y avoit plusieurs dents cariées a la mâ et a l'autre machoire, la malade Refusa de Suivre mon avis.

Voyant l'opposition quelle avoit a prendre ce parti, je lui conseillai de faire enlever cette glande, ce qui me paroissoit d'autant plus aisé quelle etoit petite, vacillante, isolée et sans adherences. la Seule proposition — d'inciser la peau fit peur a la malade, alors elle eut Recours a un chirurgien qui la Saigna et la purgea le lendemain. la medecine ayant été prise entre les Six et Sept heures du matin, la malade fut attaquée, Sur les dix heures de convulsions Si fortes quelle resta jusqu'a trois heures après minuit dans une espece de Tetanos universel, elle fut pendant tout ce tems, Sans mouvement

ARC30 d.4 n° 408

sans connoissance, et presque sans aucun signe de vie. Revenue de cet etat elle eprouva encore pendant deux ou trois jours des crampes, des engourdissemens des membres, et de legers mouvemens convulsifs; sans que la grosseur ni la douleur de la glande fussent diminué

Au sortir de la on lui asura qu'une Dame qui Restoit au bas de la Rue tournon vendoit de bons Remedes, la malade fut la voir et y courra, parce que la Dame lui promit de la guerir pour un louis, mais apres avoir pris ses Remedes et appliqué sur la tumeur ce quelle lui donnoit, elle n'en fut pas plus avancée

apres ce traitement qui fut aussi long la malade fut a l'hospice de charité de la paroisse S.t Sulpice, ou elle Resta long tems, sans y voir diminuer la douleur, ni la grosseur de la glande. alors voyant que Rien ne la soulageoit elle se fit arracher les dents, mais cela ne lui fit aucun bien, au contraire, elle Ressentit a la Suite de ces divers agacemens, une autre petite tumeur qui excedoit a peine la grosseur d'un petit pois, située sous le corps de la clavicule du meme coté, cette nouvelle tumeur aussi sensible que l'autre, etant legerement comprimée. excedoit douloureuse l'ancienne, et les alveoles des dents arrachées, et a son tour elle venoit sensible, lorsque quelque chose irritoit ces alveoles ou appuyoit sur l'ancienne tumeur.

la malade etant toujours dans un etat de souffrance qui l'empechoit de reposer la nuit et le jour, fut trouver les Sœurs de la charité de la paroisse S.t Merry, qui lui firent prendre pendant plusieurs mois des bols soudans, sans negliger les topiques quelles varierent beaucoup. mais ces Remedes devenus aussi inutiles que les autres, elle fut plusieurs fois aux assemblées de la faculté de medecine, ou elle Reçut plusieurs ordonnances quelle executa sans succès, ce qui determina les medecins de lui conseiller, comme j'avois deja fait, de se presenter au college de chirurgie, mais la crainte quelle eut qu'on ne lui fit quelque operation lui fit preferer d'aller a l'hotel Dieu.

quand elle fut a l'hotel Dieu, la tumeur avoit seulement le volume d'un gros marron, elle etoit alors un peu inegale, mais toujour dure et vacillante, la peau qui la couvroit n'avoit changé de couleur que par l'application des topiques, dont quelques uns etoient si forts, qu'ils avoient ecorché la peau, mais ces nouveaux accidens etoient aussi Legers pour disparoitre lorsque la mde discontinuoit ces applications.

peu de jours après quelle fut a L'hotel Dieu ou lui fit prendre des bains, le quatrieme bain pris, elle souffrit des douleurs tres vives de tout le coté droit, ensuite le bras du meme coté devint paralitique tandis que le genou du meme coté fut fortement plié. il survint sur ce genou une tumeur si douloureuse que la malade crioit nuit et jour, cependant a force de cataplasmes et a la suite du tems, cette tumeur abcéda, on en fit l'ouverture mais la malade ne survecut que quelques jours a cette ouverture, elle mourut le 14 8bre 1760. ayant resté deux mois precis a L'hotel Dieu. je m'etois proposé d'aller examiner cette glande, lorsque j'appris que quelques chirurgiens de L'hotel Dieu l'avoient deja enlevée.

+ J'ai eu L'honneur de presenter a L'academie R.le de chirurgie le 19.e juillet 1770. un memoire, dans lequel j'ai avancé d'après des observations multipliées, et d'après la theorie fondé sur le rapport qu'on observe dans les trois Regnes de la nature, qu'il existe Réellement des tumeurs nerveuses, au nombre desquelles j'ai especialement classé le cancer. je Regarde aujourd'hui comme telle la tumeur qui fait le sujet de cette observation a cause de la dureté, et de la douleur constante qui en ont été le caractere essentiel, comme elles le sont dans le cancer occulte.

il est vrai que par cette denomination l'on établit une cinquieme espece de tumeurs; mais cette nouvelle classe me paroit d'autant mieux fondé, que, independdemment de la dureté et de la douleur, qui, dans celles ci, sont portées a un dégré d'intensité beaucoup au dessus des tumeurs humorales, Rien de ce qui opere quelques changemens sur ces dernieres, ne produit aucun effet sur les tumeurs nerveuses; la naissance, les progrés et les terminaisons de celles ci sont entierement differentes des autres; et si l'on examine la chose sans prevention, l'on est persuadé que l'analise des faits et l'amour de la verité, convaincront ceux qui la cherchent de bonne foi, qu'il existe des tumeurs nerveuses, et que ces tumeurs n'ont que la circonscription, le volume, et autres accidens exterieurs qui soient communs avec les tumeurs humorales, et quelles en different totalement quand a la marche et a la nature de leurs accidens interieures

Depuis que j'ai exposé la theorie de ces tumeurs dans le memoire enoncé, j'ai observé, en les considerant toujours sous le meme point de vue quelques nouvelles particularités qui me paroissent d'autant plus necessaires pour les faire mieux connoitre, qu'on annonce de tems en tems la guerison de quelques cancers, sans qu'on puisse se flater d'obtenir constamment les memes succés avec les memes Moyens,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

L'on trouve de ces succès consignés dans les memoires de L'academie R.le des sciences de Paris, année 1709, ou on lit, que trois cancers invétérés et censés incurables par leurs adherences a des parties osseuses ont été Radicalement gueris, par un liniment que M.r Sauvages fit faire avec des feuilles de L'oumbago infusées dans D'huille d'olive, avec laquelle on pansoit ces cancers; cela sans doute parce que toutes les tumeurs cancereuses ne Se Ressemblent pas que le meme Remede ni L'Imputation ne reussissent pas toujours. M.r Martinet curé de Soulaines vient de publier des observations Relativement a la cure de plusieurs cancers obtenues par un melange fait d'une cuillerée d'alKali volatil fluor, versée Sur une pinte D'eau, avec lequel il a fait imbiber des compresses pour couvrir le cancer, en ajoutant qu'il a souvent fait prendre 4 ou 5 gouttes par jour, de cet alKali volatil etendu dans un gobelet D'eau fraiche. Cependant il fait ensuite une Reflexion en disant, que ce Remede ne produit pas le meme effet Sur les cancers occultes, ideé qui comme je viens de le dire confirme la necessité de differencier ces tumeurs. car Si certains cancers occultes, et qui ne Sulcerent jamais, etoient identiquement les memes que ceux qui Sulcerent; pourquoi, Si lalKali fluor gueri de cancers ulcérés, ne gueriroit il pas de cancers occultes Si leur nature etoit essentiellement la meme; Seroit ce pour la Raison qu'allegue M.r Martinet, que dans le cancer occulte l'alKali volatil na pas un contact immediat avec les humeurs cancereuses. cette raison Seroit bien faible Relativement a L'importance de la chose, vu la facilité qu'il y auroit d'ouvrir la peau et meme de penetrer dans L'interieur de la tumeur, afin de procurer le contact immediat de L'alKali avec L'humeur cancereuse; comme Le demande M.r Martinet. Mais je crains que cette Raison ne Soit pas la vraye, et qu'il Seroit mieux de voir les cancers qui ne Sulcerent jamais comme etant d'un caractere different de ceux qui Sulcerent, et qui creusent profondement Les chairs.

Je pourrai avoir L'honneur de presenter a L'academie une division des cancers En plusieurs Especes; peut etre que par cette division, ou par quelqu'autre qui Seroit plus Solide Sur leurs differences caracteristiques. L'on Reussiroit mieux a designer Les especes dans laquelle les differens Remedes qu'on publie, Sont efficaces; ce qui [redacted] pourroit [redacted] etre un moyen D'obtenir constamment la guerison de quelque Espece de cancer

Observations Sur L'obstruction de L'estomac

premiere observation.

Une femme agée de quarante ans, fut attaquée d'une douleur d'estomac, fixe, et constante qui l'obligeoit a vomir Lors quelle avoit mangé, Surtout, quand les alimens etoient difficiles a digerer, ce qui lui arrivoit Souvent a cause de Son peu de fortune.

Cependant la douleur et le vomissement ayant augmenté, elle eut Recours a plusieurs chirurgiens et medecins, ainsi qu'aux consultations Gratuites de la faculté de medecine, Sans que Rien de ce qu'on lui conseilloit ait pu la Soulager, enfin Ses facultés Epuisées, et hors detat de travailler, elle fut a L'hotel Dieu de Paris, ou elle fit un assez long Sejour; Sans avancer du coté de la guerison, et l'on Sent que dans ces cas la ne pas avancer, est beaucoup Reculer; et en effet ce mal qui avoit plus de trois ans de date lorsquelle Sortit de L'hotel Dieu, avoit tellement augmenté quand j'eus occasion de la voir, qu'alors Son Estomac ne pouvoit plus Supporter la presence d'aucune espece d'aliment Solide, Sans lui occasionner des vomissemens, presque aussitot quelle les avoit pris. il Retenoit aprés le bouillon ou un peu de Brouillie bien claire pourvu quelle les prit a tres petite dose. c'est [redacted] en se nourrissant de cette maniere quelle finit Lentement Ses jours, Sans fievre, Sans soif, Sans mal de tete et presque Sans Evacuations ayant été pres de quatre ans malade.

Comme les [redacted] avis des personnes consultées avoient aprés varié Sur la cause et le Siege de ce mal, je fus curieux de m'assurer par louverture du cadavre de celui qui pouvoit etre le vrai.

ayant ouvert le bas ventre, je trouvai L'orifice inferieur de L'Estomac, non obliquement tourné de devant en arriere, comme dans Letat Naturel, mais pendant ou Si peu incliné, que Ses deux orifices etoient Sur une ligne presque perpendiculaire; la petite courbure et la Capacité quelle forme, etoient deja effacés par Lepaississement de Ses parois, qui, a commencer a la grande courbure alloient Sensiblement en augmentant, au point, qu'auprés du Pylore, ils avoient pres d'un pouce d'Epaisseur, ces tuniques ainsi Epaisses avoient tant Retreci ou diminué la Capacité de L'Estomac, quil falloit forcer pour y introduire le bout du doigt; Le Pylore etoit aussi tellement Resserré que je ne peux y introduire la pointe mousse d'une

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

plume a lecrire, ce gonflement se communiquoit aux tuniques du Duodenum jusqu'à deux ou trois travers de doigt de sa longueur.

je trouvai de plus quelques engorgemens Skirreux sur le foye, la Rate et aux bandes graisseuses de L'Epiploon, et plusieurs petites hydatides sur le corps de la matrice. d'ailleurs le volume du foye et de la Rate ne paroissoient pas avoir augmenté, mais ils étoient plus pales et plus fermes que dans L'etat naturel.

Seconde observation.

Un homme, agé d'environ cinquante huit ans, eut a peu près les mêmes accidens que la femme dont je viens de parler, mais à des dégrés plus forts et plus pressans, ce qui dependoit, sans-doute, de la maniere dont il se conduisoit dans sa maladie.

ayant été autre fois herboriste de son etat, il crut que ses lumieres lui suffiroient pour se traiter Lui même, sans faire attention que la connoissance de quelques plantes n'entraine pas necessairement toutes les connoissances qu'il faut pour en faire un bon usage; aussi avoit-il bientôt que tout ce qu'il avoit pris lui avoit mis le feu dans L'estomac.

a part ce mauvais traitement, que cependant il abandonna pour avoir Recours a quelques medecins, ce Malade qui etoit naturellement adonné au vin, ayant trouvé dans son vomissement un pretexte pour boire, ne negligea jamais ce moyen, le seul, disoit-il, qui put lui conserver ses forces et prevenir les foiblesses qu'il eprouvoit; aussi ne vecut-il, que huit ou neuf mois dans cet etat quoique son estomac fut moins malade que celui qui fait le sujet de l'observation precedente.

ayant fait L'ouverture du cadavre je trouvai sur la grande courbure de L'estomac, en allant vers la petite un gonflement de trois ou quatre pouces de long sur autant de large, dont le centre avoit plus de dix lignes d'epaisseur. ce centre dur, lisse et uni etoit presque aussi consistant et aussi cassant qu'un cartilage. j'observai un semblable gonflement, mais moins etendu, a la fin de la petite courbure, qui s'etendoit sur le bord superieur du Pylore et jusqu'au commencement du Duodenum.

les autres parties du bas ventre n'offroient rien de remarquable, sinon

que la couleur du foie et de la Rate etoit devenue d'un gris de fer fort fair, et quil y avoit ça et la, Sur la Surface de ces viscures, quelques Skirres blanes et gros comme des noisettes, plus ou moins.

Troisieme observation Sur un ulcere de L'Estomac.

Une Dame agée d'environ cinquante cinq ans fut prise l'année derniere dune espece d'hymi quelle chercha a dissiper en allant Successivement a differentes campagnes, ou elle S'ennuya comme a Paris. a cet hymi Succederent des degouts, des pesanteurs d'Estomac, et a la Suite des douleurs continuelles dans cette partie, Sur tout lors quelle avoit mangé. plusieurs Medecins Et Chirurgiens consultés lui ordonnerent tour a tour un nombre de Remedes Sans pouvoir dissiper ces pesanteurs ni les douleurs qui leur Succederent.

il y avoit prés de Six mois que la malade Eprouvoit ces douleurs, accompagnées de vomissemens, lorsqu'on me pria de l'aller voir a deux lieus de Paris, en [redacted] l'Examinant je Sentis a la Region Epigastrique une tumeur si douloureuse, que Rien ne pouvoit y appuyer dessus, Sans faire beaucoups Souffrir la malade. mais quoique par le moyen de cette tumeur, de la douleur, et des vomissemens frequens, il fut aisé de juger que L'Estomac etoit malade, je netois pourtant pas Sur de la maniere dont il Letoit. Cependant comme les Eaux de Vichy Sont apperitives, Stomachiques et propres a desobstruer les viscers, j'en conseillai L'Essai Seulement a la dose d'un demi Septier par jour, pris en differentes fois, et de loin en loin, afin de ne pas fatiguer L'Estomac qui ne L'Etoit deja que trop, ne pouvant presque plus Supporter la pesanteur du bouillon. La malade prit quatre jours de ces Eaux avec d'autant plus de confiance quelle ne vomit pas les deux premiers jours, mais les deux jours Suivans ayant vomi aussi fort qu'auparavant elle n'en prit plus.

Layant vue deux jours apres, et layant trouvée bien affoiblie, Ses Parens L'engagerent de venir a Paris, ou elle eut pour Medecins Mrs. de la Louette qui prescrivirent tout ce quils crurent propre a arreter les vomissemens, malgré cela la malade ne prenant Rien Sans le Rejetter, elle Succomba environ trois Semaines apres, Sans avoir Eprouvé, ni mal de tete, ni la fievre, ni la Soif.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Monsieur de Lalouette fils nous aveu et moi, ayant fait louverture du cadavre nous trouvames les baudes graisseuses de L'Epiploon plus apparentes, jaunatres, et comme glanduleuses ; plusieurs de ces baudes etoient adherentes a L'Estomac. L'ensemble de ce viscere nous parut plus retrecci. Ses parois plus epais et plus hauts en couleur. En ayant fait louverture nous trouvames a la petite courbure un ulcere ovale, et a peu près de la meme grandeur qu'auroit la surface de la moitié d'un oeuf partagé en deux. cet ulcere qui avoit perdé toutes les tuniques de L'Estomac, alors beaucoup plus epaisses dans cet endroit, quelles ne le sont dans L'etat naturel, etoit fermé par L'Epiploon qui adheroit tout a lentour, cetoit lui seul qui pouvoit retenir dans ce Viscere, le peu de liquide que la malade prenoit, ainsi que les glaires et la matiere purulente quelle rendoit dans les vomissemens ; sans cela tout seroit tombé dans la capacité du bas ventre.

La Rate etoit un peu gonflée, on y voyoit, ainsi que sur le foie dont le volume paroissoit etre dans letat naturel, plusieurs tumeurs skirreuses plus ou moins blanches. la couleur de ces visceres etoit d'ailleurs la meme que celle dont il est fait mention dans les deux observations precedentes.

Par ces observations qui n'offrent Rien de plus interessant que d'autres observations qu'on a sur les tumeurs et les ulceres de L'Estomac ; je me suis seulement proposé de faire Remarquer, que quoique ces accidens qui accompagnent ces deux maladies ~~~ paroissent etre communs, ils ont cependant quelque chose de particulier qui les distingue. par Exemple Les vomissemens occasionnés par l'ulcere sont plus glaireux que ceux qui sont occasionnés par l'obstruction et cette quantité de glaires augmente a mesure que l'ulcere s'accroit au lieu quelle diminue par le progrès de L'obstruction ; ce qui pourroit bien venir de ce que l'obstruction des vaisseaux oblitere une quantité de filtres, tandis que L'irritation de L'ulcere pourroit faire sur ces filtres, ce que L'eternuement ou un peu de tabac font sur la membrane pituitaire ou sur les yeux.

M. Sauvages dit d'après Bonet et Hildan, qu'a peine on Reconnoit le pus que le malade Rejette par le vomissement. cela est vrai, les glaires qui

surnagent surtout ce qui est rejetté, le couvrent de maniere qu'on ne soubçonne seulement pas le pus qui est au fonds du vaisseau qui la reçu, et une certaine couleur de lie de vin que ce pus prend, peut etre a l'occasion des potions, ou d'un peu de vin qu'on donne au malade, ne contribue pas peu a le faire meconnoitre; il est donc necessaire de verser avec precaution ce que le malade vomit si l'on veut reconnoitre le pus sous une couleur differente que celui qu'on voit sortir des autres ulceres. c'est parceque on n'avoit pas pris cette precaution, qu'on croyoit que le vomissement de la malade etoit seulement glaireux, tandis qu'il etoit vrayement purulent comme nous en avons été convaincus par la quantité de pus que nous avons trouvé au fonds de l'ulcere, ayant la couleur et la consistance de celui qu'on voyoit après le vomissement, au fonds du vase.

une chose bien remarquable encore, c'est que la malade qui avoit l'ulcere ne vomissoit que toutes les huit ou dix heures après les repas, il y avoit même certains jours qu'elle ne vomissoit qu'une ou deux fois dans vingt quatre heures; au lieu que ceux qui n'avoient les obstructions vomissoient assés tot après avoir mangé. M.r Sauvages fixe le tems du vomissement de ces malades, a deux ou trois heures après les repas.

Enfin les derniers signes caractéristiques qui ont paru meriter quelque attention, sont les tiraillemens, et les pesanteurs importunes que souffrent habituellement a la region epigastrique, ceux qui ont deux obstructions, ce que n'eprouvoit pas tant la Dame qui avoit l'ulcere, mais aussi souffroit elle beaucoup plus lorsqu'elle avoit mangé jusqu'a ce qu'elle avoit vomi les alimens, a cette occasion je remarquerai que le seul poids des alimens solides ou liquides augmente la douleur chez tous, aussi se privent ils, autant qu'ils peuvent, de manger et de boire, preferant le bien etre que leur procure la diete aux douleurs que les alimens leur causent; et comme sur la fin rien ne les nourrit ni repare leurs forces, ils tombent dans cet etat qu'on appelle amarasme, ou manque de sang, situation dans laquelle il n'y a ni fievre, ni soif, ni mal de tete, mais des frequentes foiblesses auxquelles ils succombent.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

On vient de voir, par les observations ci dessus, que les signes de deux maladies differentes, sont presque semblables, j'exposerai, apres l'observation suivante, l'utilité qu'il y auroit de faire un corps d'ouvrage d'observations, dans lequel on compareroit entre eux, les signes de toutes les maladies qui se ressemblent, pour faire ressortir, si je puis me servir de ce terme, les nuances qui les differencient.

Observation sur la Suppuration du lobe posterieur de l'hemisphere gauche du cerveau.

Un homme agé d'environ soixante ans fut trouvé sans parler, ni sans remuer, couché sur son lit, ou on l'avoit vu, et cru endormi, depuis environ trente six heures; lorsqu'on se fut apperçu du contraire on lui donna le vomitif, des lavemens purgatifs, et des potions cordiales, sans que ces remedes ayent produit aucun effet. on lui mit a la saignée du pied, et aux vesicatoires qui l'eveillerent un peu, il lui vint meme un peu de fievre qui ne dura pas long tems. alors il repondoit en balbutiant aux questions qu'on lui faisoit, mais de maniere a faire voir qu'il ne comprenoit pas trop ce qu'on lui disoit.

peu de jours après les choses changerent de face, il se mit a crier, a jurer et a se debattre comme un insensé. il fut meme soupçonné d'etre attaqué de la folie; les jours qui suivirent de cela il fut saigné vingt fois, et saigné trois fois du pied, pendant ce tems la il etoit sans fievre, et ne se plaignoit que des vesicatoires qu'il avoit aux jambes et a la nuque, et dont il souffroit tres impatiemment d'en etre pansé. dans la suite il eut des coleres et des agitations si fortes, qu'il jettoit brusquement ses couvertures, et tout ce qu'on lui presentoit a boire; ce fut porté au point qu'on fut obligé de l'attacher. mais une chose singuliere, c'est qu'a ces grandes agitations, succedoit, depuis les trois ou quatre heures du matin, jusqu'au près de midi; un sommeil letargique si profond qu'il etoit absolument impossible de l'eveiller, meme en frottant après rudement les vesicatoires qu'il craignoit tant lorsqu'il etoit eveillé: il m'est arrivé d'attendre pour panser les vesicatoires le moment a peu près—

qui devoit l'éveiller, sans que le pansement ait pu abreger son sommeil, ni lui faire mouvoir aucun membre qui, dans ce moment paroissoient en convulsion. cette alternative de fureur et d'assoupissement durerent seize jours, après lequels le malade mourut le 45e. jour de la maladie.

ayant ouvert la tête je n'apperçus aucune altération ni aux teguemens ni au crane qui etoit fort blanc, et fort mince, ni a la dure mere qui y etoit fortement attachée. la dure mere etant enlevée, le cerveau parut dans toute son integrité, a l'exception des vaisseaux sanguins qui etoient si pleins qu'il sembloient injectés; Lorsque par une coupe horisontale j'eus enlevé une partie de ce viscere, je vis une matiere noirâtre, semblable a du sang coagulé, qui occupoit la partie posterieure du lobe gauche jusqu'au grand ventricule du meme coté; cette matiere qui paroissoit etre un sang epanché, noir et en caillebotes, etoit la propre substance du cerveau tombée en gangrene ou en suppuration. ce qui n'avoit point suppuré, formoit une espece de poche, dont les parois avoient environ six lignes d'epaisseur. cette poche qui contenoit la matiere suppurée etoit singulierement blanche, et saine comme si la suppuration du cerveau n'etendoit pas ses effets au dela de la partie qui suppure; ce qui etoit suppuré tenoit a ce qui etoit sain, sans en alterer la substance, de meme que ce qui est pourri, dans les poires ou les pommes, tient a ce qui ne l'est pas, sans en changer ni le gout ni la couleur. ce qui probablement formoit de la consistance au pus, etoit un tissu vesiculaire tres fin comme le tissu follicuteux d'un orange en retirant le suc; ou, pour prendre un exemple dans l'anatomie; comme les allongemens et les gloisons cellulaires de la tunique vitrée de l'oeil contiennent l'humeur du meme nom. en touchant ce pus je voyois, et je sentois avec les doigts ce tissu, comme dans les saignées du pied l'on voit et l'on sent les filamens blancs qui, avec la partie rouge, forment le coagulum du sang.

En rapportant ces observations je n'ai pas pretendu annoncer comme une nouvelle que le cerveau et l'estomac peuvent s'obstruer, s'enflammer et suppurer comme toutes les autres parties du corps humain. je sai qu'il subsiste tant d'observations sur les maladies de ces organes, comme

sur celles de tous les autres, qu'on lit presque offusqué par le nombre. mon dessein est de faire remarquer que, quoi qu'il existe beaucoup d'observations et qu'il en paroisse journellement, le caractere de ces maladies, et de tant d'autres qu'il seroit superflu de rapporter, n'en est cependant pas mieux connu. Je ne sais pas même si ce seroit trop exagerer en disant qu'il y en a autant qui restent toujours douteuses, qu'il y en a de bien connues. D'où vient cela? n'est ce pas comme disoit Descartes que le nombre des verités sont si mal rangées, si mal placées, et confondues avec tant d'erreurs, qu'elles conduisent a des doutes, a des embarras et a des peines d'esprit. je crois que c'est la la principale source de l'incertitude ou l'on est sur le Diagnostique des maladies, car si les praticiens avoient lû et medité les observations qui existent, il n'est pas douteux que non seulement ils reconnoitroient leur vrai siege, ils jugeroient encore de leur caractere, ce qui n'est pas toujours vrai, comme l'ouverture des cadavres le prouve.

Je pense qu'on pourroit remedier a cet inconvenient qui rend les tresors de l'art inutiles, en faisant une laborieuse Recherche de toutes les Richesses qui sont enfouies dans cette immense quantité de volumes qu'on ne connoit pas, ou qu'on lit peu. pour en former, par un travail long et la verité, un corps de preceptes, fondé sur l'observation de tous les temps et de tous les pays, et qui fut d'autant plus sur a suivre pour l'avenir, qu'il ne renfermeroit d'autres faits que ceux que l'experience auroit dictés.

Je ne veux pas dire qu'il fallut faire une volumineuse collection d'observations, ce travail qui existe deja dans la nosologie, dans la bibliotheque de medecine et ailleurs, quoique vraiement utile, n'atteint pas le but que je propose, parce qu'il n'est reellement pas le même. soit parce que les faits ne sont pas aussi variés qu'ils pourroient l'etre, si leurs auteurs avoient eu la vue d'eclaircir completement tout ce qui a rapport a un seul cas, plutot qu'a donner des notions imparfaites sur tout. soit parce qu'on a toujours assemblé l'historique qui a accompagné et suivi ces memes cas, au lieu de ne rapporter que les points

Essentiels, ce qui a entraîné ces auteurs dans des travaux plus pénibles qu'ingénieux, et d'autant moins utiles qu'ils sont plus volumineux. car les ouvrages qui sont longs ne sont pas beaucoup lus, et encore moins médités.

il s'agiroit donc moins de faire un gros livre qu'un bon livre. mais comme tous les livres peuvent instruire, il faudroit que celui ci fit quelque chose de plus, c'est-a-dire, qu'il peut instruire avec methode. Monsieur De fontenelle dit, que l'art de nous faire d'une infinité de choses, qu'un petit volume, est un art precieux, surtout si l'on joint a la briéveté, cette netteté si delicieuse a l'esprit. cet agreable ecrivain avoit d'autant plus de raison de parler ainsi, qu'il savoit que l'ordre et la precision des idées dispensent d'employer des paroles. je crois qu'en se conformant autant qu'on le pourroit sur les preceptes de M.r de fontenelle il seroit possible de faire un ouvrage clair, precis, instructif et assez concis pourque les personnes meme peu studieuses peuvent a la longue se rendre assez familiers tous les preceptes dont il seroit dépositaire. je vais en donner une idée, en prenant pour exemples les diverses maladies du cerveau et de l'estomac, par la raison que plusieurs d'entre elles ont été l'objet de ces memoires.

Supposons qu'il fut question de l'estomac, et qu'on voulut parler des playes de ce viscere; alors en fouillant dans toutes les observations qu'il seroit possible de consulter, on feroit un relevé de tous les accidens qui les ont accompagnées; ce relevé fait on compareroit ces accidens entre eux pour voir si les signes des playes de l'orifice superieur sont les memes que ceux de l'orifice inferieur et de ses courbures. ensuite ayant decrit les signes communs a toutes les playes de ce viscere, on feroit remarquer les signes qui peuvent caracteriser plus particulierement l'endroit blessé [redacted]. ainsi les signes communs prouveroient que ce viscere est reellement blessé et les signes particuliers designeroient l'endroit ou il est blessé.

on en feroit autant pour l'obstruction, le skirre, les engorgemens de meme que pour l'ulcere, et enfin pour toutes les

maladies dont on sait par lobservation que ce viscere peut etre attaqué

le tableau sur, clair, et precis de [redacted] chacune de ces maladies etant fait, on compareroit leurs signes, pour faire remarquer ceux qui seroient propres a chacune de ces etapes; par ce moyen on ne pourroit plus douter de quelle maladie lestomac est attaqué, ni meme quelle partie de lestomac est malade.

je crois quavec un travail de cette espece, qui, sans omettre rien dessentiel, rejetteroit tout ce qui est superflu, et surtout lhistorique des observations, dont il ne seroit aucunement question, on concentreroit dans un ouvrage peu etendu, une quantité de faits vrais qui vaudroient plus que de longues dissertations surchargées derudition.

les caractere des accidens qui ont accompagné la suppuration du cerveau, dont je viens de donner lobservation; mayant paru bien different que celui de ceux quon lit touchant la suppuration de quelqu'autre partie de ce viscere, ma fait penser que les accidens dune partie du cerveau blessée devoient etre differens de ceux dune autre partie; cette idée qui est vraye a raison de la differente origine et distribution des nerfs, est confirmée par les observations de m.r. de la Peyronie, qui en cherchant le point, le lieu, le foyer ou lame execute immediatement son empire, tout conduit insensiblement a decouvrir lusage de quelque partie de ce viscere.

cest donc en allant dobservation en observation que lon sassure des vrais rapports que certains accidens ont avec laltération de certaines parties. et la maniere dont ces parties sont altérées confirme le caractere des accidens.

si en partant dapres ces verités, on faisoit, par exemple, un relevé de toutes les observations qui ont rapport a la lesion du cerveau, et quon comparat ensuite les accidens de ces observations entre eux, pour faire remarquer la difference de ceux qui accompagnent les lesions de la partie anterieure davec ceux de la partie moyenne ou posterieure, il est sur quun guide de cette espece, rassureroit, dans bien des cas le praticien qui hesite, parcequil sauroit alors par lobservation —

que tels accidens sont La Suite de la Lesion de telle partie ; comme il Sauroit que telle partie blessée doit produire tels accidens.

C'est en Rapprochant ainsi tous les differens cas Sur lesquels on a Ecrit, et en les Examinant Sous ce point de vue qu'on dispenseroit les praticiens d'Etudier des ouvrages volumineux et trop nombreux, d'ailleurs Rares et fort difficiles a Se procurer, ce qui cependant Seroit indispensable Si l'on Etoit jaloux de ne Rien faire qu'avec connoissance de cause. on a dit depuis longtems qu'un Esprit bien cultivé devoit etre pour ainsi dire composé de tous les Esprits des Siecles precedens. cette pensée devroit etre particulierement appliquée a ceux qui Exercent l'art de guerir. les observations des anciens, en Renforcant l'esprit des Siecles precedens, garantiroient Souvent les praticiens modernes de L'Experience Dangereuse dont parle hypocrate. il Suffiroit donc de mettre ces observations a la portée de tous, en Se donnant la peine de les Assembler avec un ordre clair et methodique, Si on y ajoutoit le Parallelle dont j'ai fait mention, on auroit un moyen facile de Distinguer les cas qui Sont Reellement differens entre eux. ce qui Seroit de la plus grande utilité pour la pratique.

Independemment de l'attention qu'on auroit de Reunir, tour a tour, et par ordre anatomique, toutes les observations qu'on pourroit Se procurer Sur chaque partie particulier, on pourroit ajouter deux tables alphabetiques, dont L'une Seroit celle des parties et l'autre celle des accidens. il Seroit aisé de voir par le moyen de la premiere S'il y a quelque observation Sur cette partie, conforme au cas que l'on veut consulter ; et par la Seconde, on auroit la facilité de voir d'ou depend L'accident qui intereSSe.

Bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine

Paris A. S. L. P.

Precis de plusieurs Cas de Pratique, dont les Resultatz Semblent Etablir un Principe de Chirurgie fort utile a L'humanité.

Comme je n'avois pas prevû que les faits que je vais Rapporter peussent etre d'aucune utilité, et qu'il y en a deux qui sont arrivés depuis vingt sept ou vingt huit ans, je me bornerai a les Rapporter en abregé, sans entrer dans des details que la memoire ne fourniroit pas, d'ailleurs je crois que ce que j'en exposerai, Suffira pour les consequences qu'on en peut tirer.

Premier Cas. playe de tete

un voiturier, agé d'environ cinquante ans, etant tombé de dessus un mulet Sur lequel il etoit monté, se fit une playe assez considerable au bas du Parietal Gauche. cette playe ayant été mal pansée le coté de la tete s'enfla. mon Pere fut appellé pour voir le malade, et après l'avoir pansé plus ou moins long tems, la playe se cicatrisa et le Malade fut gueri. Environ quinze mois après, cette playe s'ouvrit de nouveau, mon Pere qui fut appellé derechef fut fort Surpris de voir cette playe aussi ouverte qu'avant d'etre cicatrisée, il la pansa comme auparavant mais malgré Ses Soins le malade mourut. je ne me Rappelle point de la tournure que cette maladie prit, ainsi que de celle qui Suit.

Second Cas. tumeur au genou

une femme d'un moyen age eut une tumeur au Genou qui abcéda, mon Pere fit l'ouverture de l'abcès, le pansa aussi longtems qu'il fut necessaire et le Malade Guerit. plusieurs mois après la cicatrice s'ouvrit derechef comme dans le tems de la Suppuration. mon Pere y employa Ses Soins, mais loin de Ramener cet ulcere a cicatrice, le mal s'aggrava et la malade mourut.

troisieme Cas. panaris.

un Militaire, agé de prés de Soixante ans, eut dans le courant du mois de 8bre 1775. un tourniole au bout du Doigt qui abcéda. je fis louverture de ce petit abcès, et le pansai plusieurs fois avec —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Longuent de la mere qui L'eut assez tot cicatrisé. Dans le mois de fevrier Suivant, cet ulcere S'ouvrit de nouveau, le doigt S'enfla, ce qui engagea le malade de Suspendre Son Service. vers la fin du meme mois, malgré ce Repos, et les pansemens variés, le mal S'accrut, L'ulcere ne se cicatrisa point, les jambes S'enflerent, la poitrine S'embarrassa, et le malade mourut le 1.er juin de la meme année.

quatrieme Cas. Sous abcès

un homme, agé d'environ Soixante et dix ans, mais si bien portant et Si bien constitué, quil disoit n'avoir jamais été malade, eut dans le mois de fevrier 1760. une Espece de clou, Situé près du tendon du Muscle pectoral du bras gauche, qui vint a Suppuration. ce clou ouvert et pansé Suivant les Regles de lart, fut guri des Les premiers jours du mois de mars Suivant. au milieu du mois de 8.bre, il lui Survint un autre clou Situé au dessous de la tete de L'humerus, un peu plus haut que le precedent, ce Second clou ayant abcedé comme le premier, fut Egalement ouvert. mais dans le tems qu'on pansoit le malade de ce nouvel abcès, l'ancien S'ouvrit de lui meme, avec le meme caractere d'ulcere quil avoit avant de Se cicatriser. le malade a été pansé avec tout le Soin possible jusqu'au Dix mars de cette année, jour auquel il est mort ayant toute la tete de L'humerus et la cavité de l'omoplate cariées.

En Reflechissant, à l'occasion de ce dernier malade, Sur la maniere dont les bords d'une playe ou d'un ulcere, pouvoient Se decoller, après avoir été Si long tems cicatrisés, je me Rappellai des autres cas que j'ai Rapporté, et je fus frappé de voir que toutes ces differentes playes ou ulceres qui Setoient ouverts d'eux memes, et par le Seul mouvement Spontané de la Nature, avoient eu une issue Egalement facheuse; desors je me proposai de Suivre ce phenomene, S'il Se Representoit encore a moi, parce que je le Regardois deja comme Lavant Coureur dune maladie mortelle, ce qui meritoit bien de L'attention. je n'ai pas été Long tems Sans en avoir un autre Exemple aussi frappant que les precedens. le voici.

Cinquieme Cas. plaie à la main

un jeune homme, agé d'environ quinze ans, mouvant avec vitesse

la main Gauche appuyée sur une planche, Rencontra la pointe d'un clou qui lui fit une playe assés profonde, et longue d'environ un pouce et demi, en suivant la direction du muscle hypotenar. cette playe faite le premier du mois d'aoust dernier, fut cicatrisée le douze. elle resta ainsi fermée jusqu'au treize ou quatorze 7bre suivant, tems auquel elle s'ouvrit d'elle meme, la voyant cette playe ouverte, sans qu'aucun coup ni effort eut pu y donner occasion, comme je m'en informai expressement, je ne peux m'empecher de dire que je n'aimois pas les playes qui s'ouvroient d'elles memes, cependant comme le jeune homme se portoit bien, et qu'il n'y avoit pas la moindre vraisemblance que cela put etre l'avant coureur d'aucun mauvais evenement, je ne m'arretai pas davantage sur cela. mais qui est celui qui, ayant deja une mauvaise opinion des playes qui s'ouvrent d'elles memes, n'eut pas été frappé en voyant le 18 du meme mois le jeune homme attaqué d'un grand mal de tete et de la fievre; je fus si saisi de cette tournure que je dis plusieurs fois aux differentes personnes qui l'approchoient, que je me defiois des maladies qui avoient été precedées d'une playe qui s'etoit ouverte d'elle meme; et en effet le jeune homme mourut le vingt quatre du meme mois. Le sixieme jour de la fievre.

J'observerai ici que ces playes qui se sont ainsi ouvertes d'elles memes, ne m'ont pas paru prendre aucun mauvais caractere en s'ouvrant. je n'ai vu en elles qu'un simple decollement de la cicatrice, qui n'avoit rien de extraordinaire, que de s'ouvrir plusieurs mois ou un an après s'etre cicatrisées, sans qu'aucune cause apparente y ait donné occasion. mais si elles paroissoient si peu importantes par elles memes, elles n'en etoient pas moins le signe d'une telle depravation des humeurs, que toutes les maladies quelles ont precedé ont été mortelles.

il faut Remarquer que ces decollemens sont également arrivés aux playes comme aux ulceres, et dans un age avancé comme dans un age assés tendre, qu'ils ont été les avant coureurs des maladies de langueur comme des maladies aigues, et que dans tous ces differens cas, il n'a pas été possible de les cicatriser.

on sent combien il seroit avantageux de s'assurer de ce fait, et,

Si d'autres Exemples le confirmoit, comme je le presume beaucoup, ne seroit il pas bien interessant pour l'humanité d'avoir un signe precurseur d'une maladie facheuse, dont on pourroit arreter les effets, ou en diminuer la violence, s'il n'etoit pas possible de les prevenir tout a fait.